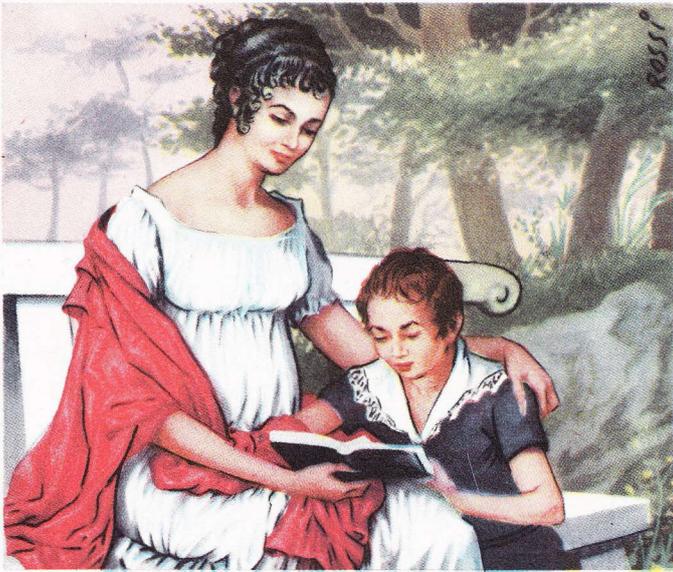


Alphonse de Lamartine

DOCUMENTAIRE 415



Dans le parc du Château de Milly, à la fin du XVIIIème siècle, une noble dame apprenait à lire et à écrire à son petit enfant. Cette mère s'appelait Alice des Roys de Prat de Lamartine.

Le 21 octobre 1790 naissait en pleine Révolution, dans la petite ville de Mâcon, celui qui devait être l'un des plus grands poètes du XIXème siècle: Alphonse Marie-Louis de Lamartine. Peu de temps après, sa mère l'emmenait à Milly dans une propriété de famille, et se chargeait de lui donner les premiers éléments de son éducation. Plus tard, Lamartine fut élève au collège de Lyon et termina ses études classiques dans un autre collège, celui de Belley. Il vécut à Milly de 1809 à 1811 et c'est là qu'il eut la révé-

lation de sa vocation poétique en contemplant la nature, la vie simple des habitants de campagnes environnantes et la sérénité d'un univers où tout souci semblait vite s'oublier; c'est là qu'il allait former son caractère aux méditations. En 1811 il fait son premier voyage en Italie, visite Florence, Rome, Naples. Et, dans la dernière de ces villes, tant vantée pour l'incomparable beauté de sa mer, de son ciel et de sa côte, va connaître celle qui deviendra le principal personnage de son roman *Graziella*.

La campagne française de 1814 le surprend en France. Echappé, parce qu'il était encore enfant, au carnage que la Révolution a fait parmi les nobles, il s'est de plus en plus ancré dans l'idée monarchique et nourrit une haine tenace contre Napoléon, qu'il considère comme l'usurpateur du trône des Bourbons. Aussi, quand Napoléon se résigne à abdiquer à Fontainebleau, Lamartine s'engage-t-il dans la garde pour y servir son roi. Le retour de Napoléon, évadé de l'île d'Elbe, le décide à se réfugier un certain temps à Mâcon puis à Milly, où il demeurera pendant les premières années de la Restauration, travaillant aux *Méditations*, qui seront publiées en 1820 et remporteront un succès triomphal.

Bien vu par les écrivains à la mode — Chateaubriand, Béranger, Nodier et Vigny — aussi bien que par la critique, Lamartine, qui est devenu le mari d'une Anglaise protestante, est nommé secrétaire d'ambassade à Naples, d'où il passera, avec la même fonction, en Toscane. Pendant son long séjour à Florence, il est le héros d'un grave incident pour avoir



Quand Napoléon eut abdiqué à Fontainebleau, Alphonse de Lamartine, qui n'avait jamais éprouvé de sympathie pour l'empereur, s'enrôla dans les gardes du corps. Il allait enfin pouvoir servir la dynastie des Bourbons, à laquelle il était toujours demeuré fidèle.



Son premier voyage en Italie conduisit Alphonse de Lamartine à Rome et à Naples. Dans la Ville Eternelle, les ruines du passé glorieux exercèrent sur lui un merveilleux attrait.

écrit que « l'Italie était une terre de morts » expression que lui avait peut-être dictée son admiration pour la Rome antique, à laquelle il comparait la médiocrité de l'Italie qu'il avait sous les yeux. Le colonel italien Pepe le provoque en duel, et lors de la rencontre, qui eut lieu le 19 février 1826, le blesse à la main. Les adversaires devaient ensuite se réconcilier dans une grande manifestation d'estime réciproque. Trois ans plus tard, Lamartine, revenu en France, entre à l'Académie Française au fauteuil du comte Pierre Bruno Daru. L'année suivante il publie les *Harmonies poétiques et religieuses*, et aussitôt après la Révolution de Juillet, le roi Louis-Philippe veut le nommer ministre plénipotentiaire en Grèce. Mais il refuse cette mission, car il entend demeurer fidèle à Charles X et n'a que peu d'estime pour le nouveau souverain.

Il se retire donc de la carrière diplomatique pour tenter sa chance dans la politique; mais ayant posé sa candidature à Dunkerque, il n'est pas élu. Pour se consoler de cet échec, il entreprend un voyage en

Orient. Cette croisière le conduit dans les ports de Grèce, de Syrie et de Turquie, mais l'enchantement du voyage est brisé par la mort de sa fille Julie, à peine âgée de dix ans.

Quand il débarque en France, il apprend que les électeurs de Bergues ont fait de lui leur député. Il les représentera jusqu'à 1839, et de cette date à 1848, il sera le représentant, à l'Assemblée, de Mâcon, sa ville natale.

A la tribune il se donne comme démocrate conservateur, et s'impose par son incomparable éloquence. En 1847 il publie l'*Histoire des Girondins*, qui, si elle ne présente plus qu'une relative valeur historique, n'en est pas moins un chef-d'oeuvre de la prose française; cet ouvrage a contribué à faire tomber la Monarchie de Juillet, qu'il avait détestée avec presque autant de force que Napoléon. Après le départ de Louis-Philippe, il se range encore du côté de la Monarchie légitimiste, puis il accepte la République comme un fait inéluctable et il est nommé ministre des Affaires Etrangères. Le 25 février 1848, impassible devant une marée tumultueuse et menaçante de Républicains, il prononce son discours célèbre en l'honneur du drapeau tricolore, qu'il fait acclamer par la foule qui apportait le drapeau rouge. Il fut un membre du gouvernement provisoire, où il tint le portefeuille des Affaires Etrangères, et fut élu à l'Assemblée constituante par dix départements (4 Mai). Il opta pour celui de la Seine. Mais l'année suivante, il ne fut élu que dans le Loiret. Après le coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte (2 décembre 1851) il rentra dans la vie privée

Il a maintenant 61 ans et la grande fortune dont il disposait a été réduite à néant. Il a dépensé tout ce qu'il possédait avec la prodigalité d'un nabab et doit, pour vivre, se remettre au travail. C'est de cette nécessité que naissent: *l'Histoire de la Révolution de 1848*, *l'Histoire des Constituants*, *l'Histoire de la Restauration*, *l'Histoire de la Turquie*, *l'Histoire de la Russie*. Mais tous ces livres ne suffiraient pas encore à lui



Son duel avec le colonel Pepe eut pour cause les mots avec lesquels Lamartine avait défini l'Italie: terre des morts. Mais ils n'exprimaient peut-être que la nostalgie de l'ancienne grandeur romaine.

assurer une existence aisée si le Corps Législatif ne lui accordait une rente viagère en 1867. Il n'en profitera pas beaucoup plus d'un an, car le 28 février 1869 les cloches de Paris sonnent le glas: Alphonse de Lamartine vient de s'éteindre.

Poète, romancier, historien, diplomate, homme d'Etat, il fut un homme à l'activité multiforme, un exemple admirable d'artiste éclectique, et de citoyen exemplaire. Mais, plus que tout, il fut, comme l'a écrit Gustave Lanson, un grand poète, le plus naturel des poètes, le plus poète si la poésie est essentiellement un sentiment.

Les *Méditations poétiques* (1820) sa première oeuvre, naquirent de la profonde douleur qu'il avait éprouvée à la mort de la femme qu'il avait aimée pendant sa jeunesse: une vallée chère, l'automne, le lac où il avait rêvé avec l'être aimé, lui inspirent des accents d'une ineffable mélancolie. Dans la bataille livrée par les Romantiques au classicisme qui voulait renaître, cette oeuvre apporta une contribution décisive à la victoire de ceux qui étaient alors les « modernes ».

Trois ans plus tard, les *Nouvelles Méditations Poétiques* remportèrent un succès plus modeste, car elles manquaient de cette ligne mélodique qui avait été le grand charme de la première oeuvre. Mais si même elles ne s'égalent pas toujours aux précédentes, certaines poésies du nouveau livre, comme *Le Crucifix*, demeurèrent de précieux morceaux d'anthologie.

La *Mort de Socrate* (1823) n'eut pas le même retentissement; c'est cependant un charmant petit poème à travers lequel l'auteur voulut présenter le grand philosophe grec comme un précurseur du christianisme. Vint ensuite le *Dernier Chant du Pèlerinage d'Harold*, hommage rendu à Lord Byron, dont il adoptait le héros. Sous le titre de *Harmonies Poétiques et Religieuses* parurent, en 1830, des poèmes en lesquels on voit ses chefs-d'oeuvre les plus achevés. Le critique Sainte-Beuve a reconnu, dans un grand nombre de ces hymnes, de tendres et mélodieuses prières où



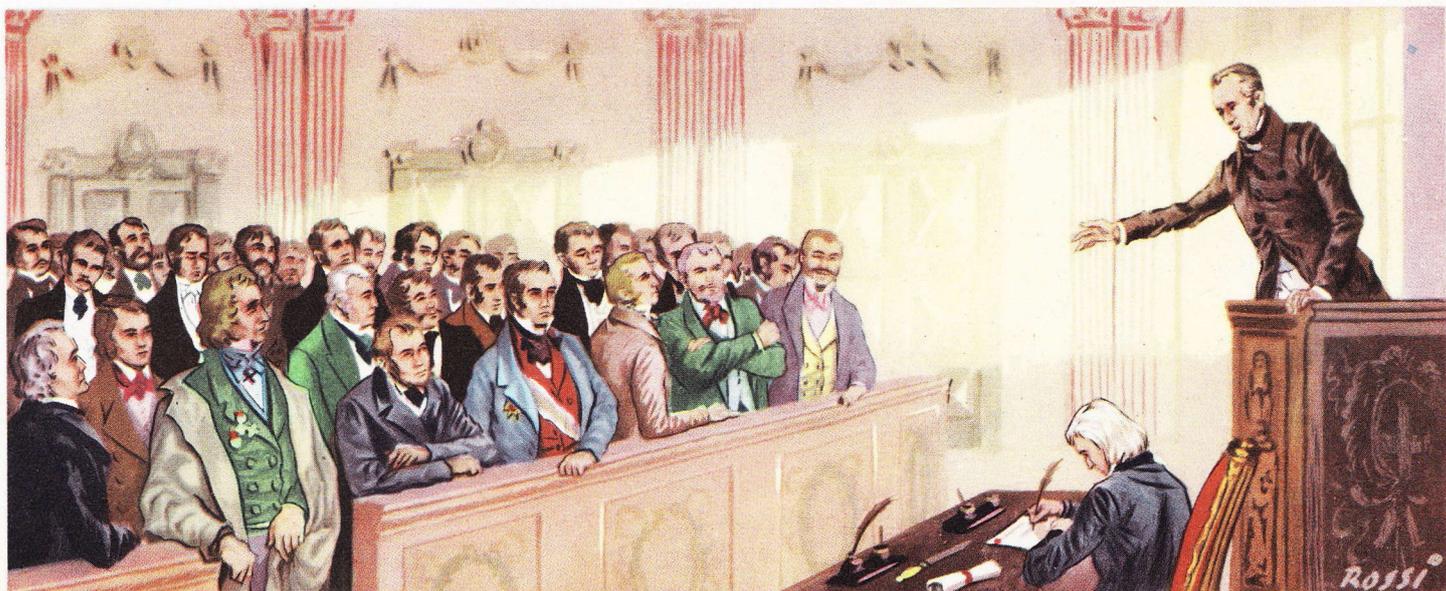
Portrait de Lamartine à l'âge mûr. Il n'est pas fréquent, dans l'histoire, de retrouver réunies dans un seul homme les qualités de poète et d'homme d'état.

les couleurs de la nature et les enchantements de la poésie prêtent leur attrait à l'expression de la foi.

La vie politique intense allait écarter le poète plusieurs années de la publication d'oeuvres nouvelles; mais, en 1836 parut *Jocelyn*, une gracieuse idylle empreinte d'un candide optimisme et, deux ans plus tard, *La Chute d'un Ange*, poème philosophique où alternent d'admirables scènes pastorales avec de sombres épisodes. Ce sont — nous citons encore Lanson — comme deux fragments d'une immense épopée spiritualiste sur la destinée humaine.

En 1839 un accueil enthousiaste devait être réservé aux *Recueils Poétiques*, qui, sans atteindre aux *Méditations*, prouvent que l'inspiration du poète romantique est loin d'être tarie.

Après cette oeuvre il se tait pourtant pendant dix ans, et c'est seulement en 1849, alors qu'il mène avec fougue ses campagnes politiques, et se trouve dans une situation financière critique, qu'il publie *Les Con-*



À la Chambre des Députés, pendant plus de quatorze ans, chaque fois qu'il monta à la tribune, Lamartine souleva les applaudissements passionnés de ses collègues, que transportait son éloquence véhémence.



En 1832 Lamartine partit avec sa famille pour l'Orient, qui possédait encore à l'époque l'attrait de ses coutumes traditionnelles. Il fit la traversée sur un bateau qui suscita l'admiration de ses contemporains par son luxe et son confort. Elle éveilla chez le poète des sensations qu'il ne devait plus jamais oublier.

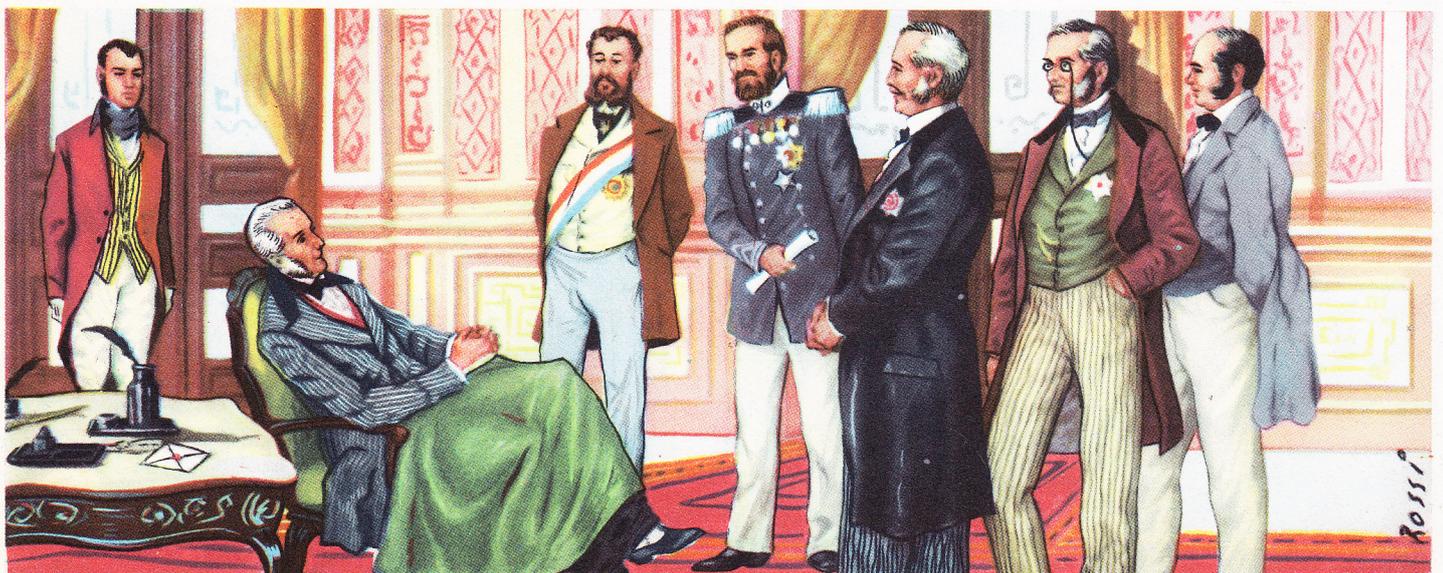
Confidences, un volume de souvenirs qui, dans une prose musicale, évoquent son enfance et sa jeunesse. Le temps de son âge mûr nous est rapporté dans le roman biographique qui se greffe sur les *Confidences*, et porte le titre de *Raphaël*. Puis ce sont les *Nouvelles Confidences*, où Lamartine saisit l'occasion de brosser le portrait des principaux personnages littéraires et politiques de son époque. Joseph de Maistre et René de Chateaubriand, Madame de Staël et Charles-Maurice Talleyrand émergent parmi les autres.

En 1852 il donnait au public *Graziella*, récit en partie autobiographique dont l'héroïne est la fille d'un pêcheur de Mergellina qu'il avait connue pendant son premier voyage en Italie. Flaubert n'y vit pas autre chose qu'une oeuvre médiocre, bien que — disait-il cruellement — ce fût ce que Lamartine avait écrit de meilleur en prose.

En dehors de son activité dans le domaine du roman, du récit, et de la poésie, Lamartine nous a laissé

une *Histoire des Girondins* qui lui coûta plusieurs années de recherches et de travail. Elle fut publiée en 1847 et exerça, comme il a déjà été dit, une grande influence sur la Révolution de l'année suivante. En elle sont vigoureusement décrits les personnages de Roland, de Vergniaud, de Brissot, de Condorcet, de Pétion, bref de tous les grands Girondins qui furent victimes de la Terreur. Voici ce que cette chronique historique inspira à Lanson: « *L'Histoire des Girondins*, si peu historique, toute chaude d'éloquence, illuminée de portraits prestigieux emplit les âmes d'un vague et puissant enthousiasme révolutionnaire... ».

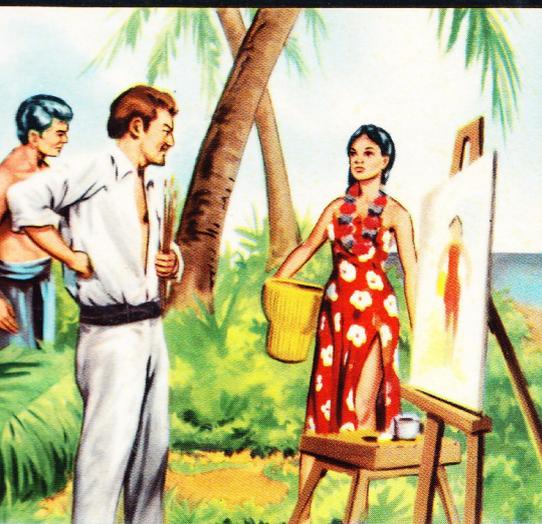
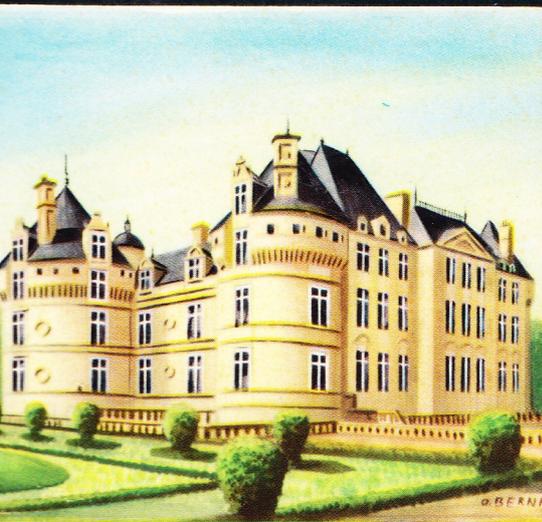
Et c'était bien là le but du poète qui avait toujours détesté Napoléon et le fils de Philippe-Egalité, et vu avec consternation arriver au pouvoir Napoléon III. Il avait toujours rêvé d'une République où l'homme n'assouvirait pas sa puissance dans le sang.



Pour le soulager de ses soucis financiers, le Corps législatif vota en sa faveur la rente viagère d'un capital de 500.000 francs. Une délégation se rendit au domicile du poète, qui avait maintenant presque 80 ans, pour lui porter cette bonne nouvelle.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles